

# Les Eglises de la Commune de Fresnoy-Le-Luat



**Eglise Saint Martin (Fresnoy-Le-Luat)**



**Eglise Saint Jean (Le Luat)**



**Eglise Saint Maurice (Ducy)**

## FRESNOY LE LUAT – EGLISE SAINT MARTIN

Construite du 13<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle. Le clocher à huit côtés, avec des crochets sur les arêtes, a servi de modèle aux églises de Baron, Versigny, Eve et Montagny-Sainte-Félicité ; il date du XIII<sup>e</sup> siècle et a subi des retouches au XVI<sup>e</sup>. Une sorte de cordon formée de feuilles de plantain alignées, reçoit la retombée d'arcs brisés dont le profil indique le XIII<sup>e</sup> siècle.

A l'intérieur, des statues de la Vierge et de saint Martin « en cavalier ». Augustine, la cloche, date du 19<sup>e</sup> siècle.

Pierre tombale de (?) Louis de Garges :

*« Cy gist noble homme Louis [de Garges], en son vivant escuyer de... seigneur de (?) Néri et de Montagny, homme d'armes de la compaignye monseigneur de Vendosme, lequel trespassa [le] vintième jour de l'an de..... mil vc trente deulx. » [D'azur] au lion [d'or.]*

Autre pierre tombale de César de la Mire de Douzac :

*« Seigneur du dit lieu (4 janvier 1757), écuyer, mestre de camp de cavalerie, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, [faite] par les soins de Dame Ma....., dame des Fiefs de Fresnoy, Duvy... »*

Vue de devant, depuis l'ouest



Vue depuis le Nord



Chapelle sud



Clocher, vue depuis l'ouest



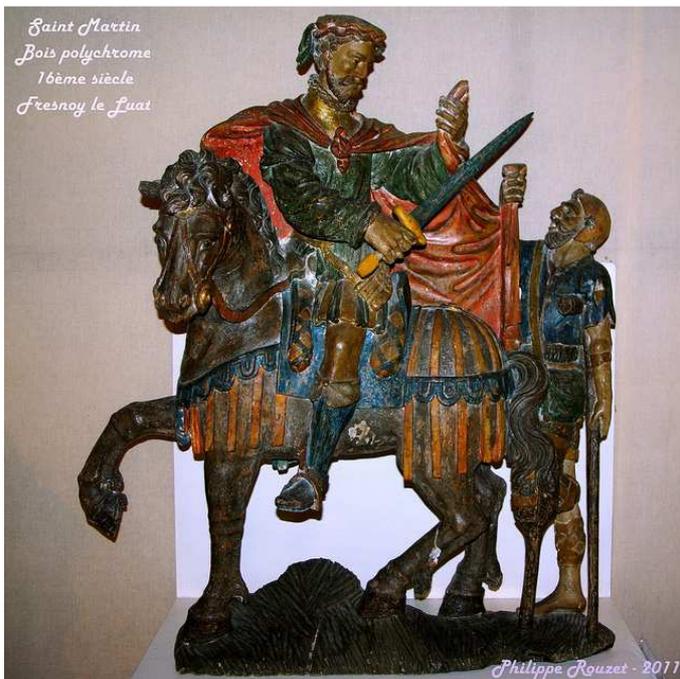
Détail de la Cloche



Détail de l'Eglise



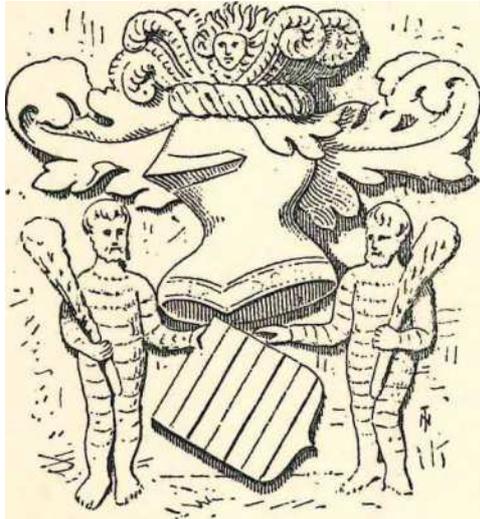
Charité de Saint-Martin, seconde moitié XVIe s



## LE LUAT – CHAPELLE SAINT JEAN

La chapelle ou église du Luat, selon les dénominations employées fut classée Monument Historique le 30 mai 1928.

Il n'est demeuré de l'église que les transepts et chœur du XV<sup>e</sup> siècle. Voici quelques richesses plus ou moins artistiques que l'on y notera :



Statue de la Vierge soutenant un livre dont l'Enfant-Dieu retourne vivement les feuillets, œuvre naïve et un peu matérielle, du début du XV<sup>e</sup> siècle; le fauteuil en pliant, sur lequel la Vierge est assise, soutient un écu d'imagination de..., burellé de quatorze fasces de... et d'or à un écusson d'or au chef de gueules; statues de saint Jean l'Évangéliste, patron de l'église, avec sa caractéristique, une coupe de laquelle s'échappe un serpent, symbole du poison, et de saint Jacques, XVI<sup>e</sup> siècle; restes d'un retable peint représentant le curé, Hubert de Laulnoy (1539) agenouillé devant son patron ; pierre tombale de Jacques de Grouches (1521), d'une maison de Picardie,

avec ses armoiries : d'or à trois fasces de gueules, et celles de sa femme : parti, à senestre de... à deux bandes...; autre pierre tombale de Henri de Grouches (1570), chevalier, seigneur de Gribouval, marié à Claude Girard, laquelle était fille de Jean Girard, seigneur de Basoges et de Valentine L'Orfèvre.

Érigée en cure au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la chapelle, dont les curés étaient nommés par l'évêque de Senlis, est dédiée à saint Jean l'Évangéliste, ce qui était déjà le cas au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le curé du Luat part pour Fresnoy, et la chapelle sera peu à peu vouée à un quasi abandon.

Édifiée dans le style gothique flamboyant, cette chapelle possède un chœur de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, dont les fenêtres ont perdu leurs meneaux et leurs vitraux d'origine depuis bien longtemps (ill. 8). Le transept, lui, est légèrement postérieur. Ses influences renaissantes situent son édification au début du XVI<sup>e</sup> siècle. L'interruption des travaux dans la chapelle est confirmée par la greffe visible de la maçonnerie du transept sur celle des contreforts du chœur. À chacune des deux extrémités du transept se trouvent des fenêtres en plein cintre.

On ne sait réellement si l'édifice était destiné ou non à être une simple chapelle ou une église à part entière, mais il semble plus que vraisemblable qu'une nef aurait dû le prolonger. Peut-être cette partie aujourd'hui manquante a-t-elle été construite puis détruite durant la Révolution. La chapelle fut restaurée pour la dernière fois dans les années 1970.

Autrefois la paroisse du Luat devait être assez riche si l'on considère sa chapelle avec ses boiseries intérieures, ses fenêtres et ses nombreuses statues, dont une partie a été transférée au musée de Crépy-en-Valois.

Tout dans cette chapelle, intérieur et extérieur, est d'une extrême qualité. Les fenêtres possèdent un réseau flamboyant particulièrement travaillé, que l'on ne trouve généralement pas dans les églises de campagne.

Celles de chaque côté du chœur sont murées mais laissent encore parfaitement entrevoir leur réseau flamboyant, que l'on peut également apercevoir de l'extérieur. Les arcatures des fenêtres s'achèvent en s'appuyant délicatement sur des motifs floraux et végétaux. À l'extérieur la corniche est, elle aussi, très finement travaillée. On y trouve des motifs végétaux comme les chardons, mais aussi la présence d'un animal du côté est. D'autres animaux étaient sans doute figurés à l'extérieur, comme la forme présente sur l'un des côtés du chevet, apparemment une grenouille. Quant au chardon, ses feuilles épineuses en font un emblème de la Passion du Christ. C'est un symbole de longévité et des peines terrestres endurées par l'Homme. Les pinacles ont également reçu un décor des plus soignés. Au-dessus d'eux, surplombant les contreforts, on aperçoit plusieurs gargouilles aux quatre coins du chevet, dont l'une est privée de sa tête.

À l'extérieur de la chapelle du Luat se trouve la dalle funéraire du seigneur Jacques de Grouches. Verticale, encastrée dans le mur du bras nord du transept, elle se compose d'une épitaphe qui court tout le long de la dalle, d'une représentation architecturale accompagnée de deux personnages, d'armoiries, d'un casque surmonté d'un cimier dans sa partie supérieure, tandis que la partie inférieure nous révèle l'effigie, presque entièrement effacée aujourd'hui, du défunt en armure. Cette dalle funéraire en calcaire, classée Monument Historique en 1925, mesure approximativement 270 cm de hauteur et 125 cm de largeur.

L'épitaphe, en partie illisible, n'a pas été retranscrite dans son intégralité et de façon « officielle », tout comme la dalle n'a jamais fait l'objet d'un relevé précis, son état ne s'est depuis pas amélioré.

Les représentants des Monuments Historiques ont tout de même réussi à déchiffrer une partie de l'épitaphe, même si celle-ci n'a pas été clairement retranscrite. Ainsi, cette dalle fut élevée à la mémoire de Jacques de Grouches, mort en 1521.

Voici ce que l'on peut y lire:

*« Cy gist noble et puissant seigneur Jacques de Grouches ... en son vivant seigneur de ... de ... et du Luat lequel trespassa le VII jour du mois de septembre l'an de ... mil cinq cent ... et ... priez dieu pour son ame et pour ... les ... ».*

La dernière partie de l'épitaphe est totalement effacée.

En septembre 1989, un visiteur particulièrement intéressé par la dalle a fourni une description de celle-ci. Voici la retranscription du passage qui concerne la partie inférieure de la dalle, aujourd'hui presque entièrement effacée :

*« Sa cotte d'armes m'a paru porter à dextre (sa droite) un bandé, et à senestre (sa gauche) trois fasces ou un fascé. Cette dernière figure pourrait être rapprochée de l'écu suspendu au trône de Notre-Dame de la statue du Luat actuellement à Crépy et qui porte un fascé (ou burelé) d'or et d'azur, avec au centre un écusson écartelé que je n'ai pu déchiffrer. »*

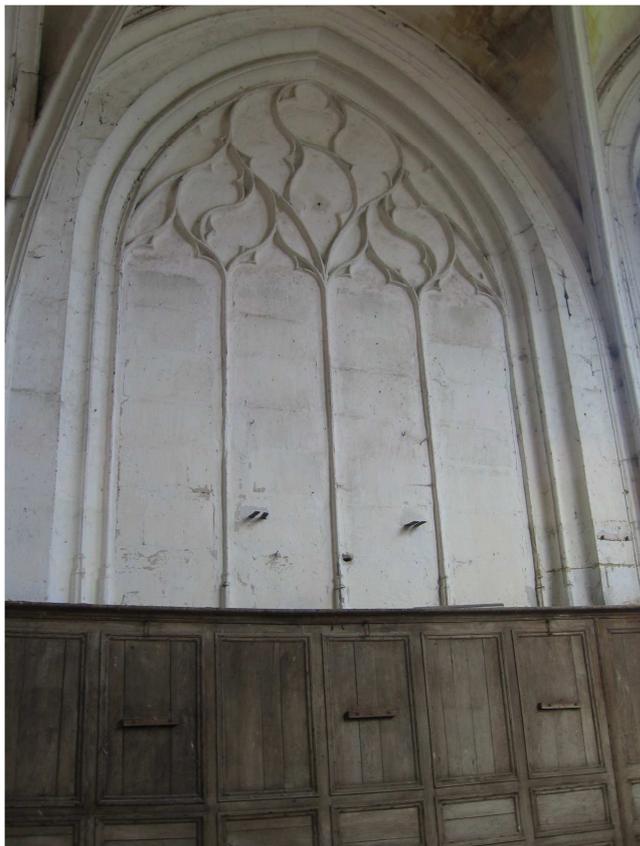
Chœur, fenêtre flamboyante bouchée côté nord



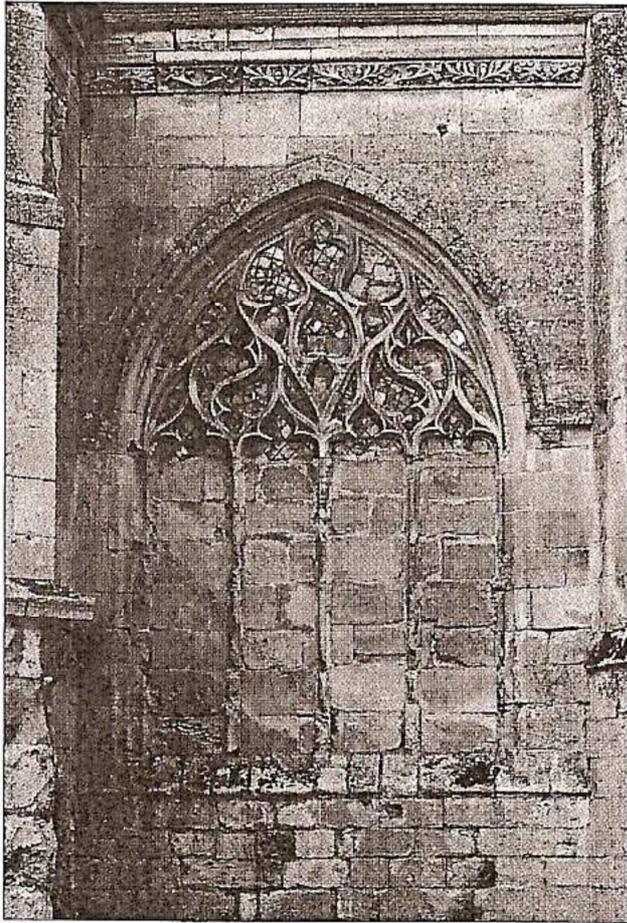
Choeur de la chapelle du Luat



Fenêtre du transept avec son réseau  
de style gothique flamboyant



Fenêtre du transept vue  
de l'extérieur



Corniche de la façade est  
vue de l'extérieur



Pinacles et gargouilles, côté nord-est



La Vierge à l'Enfant in situ, dans la chapelle du Luat (photos historiques)



© Philippe Gouble

Ancien emplacement de la Vierge à l'Enfant, au-dessus de l'autel, tel qu'il apparaît aujourd'hui



## DUCY – EGLISE SAINT MAURICE

Ducy ramène à la mémoire Adam de Ducy, « clercs », c'est-à-dire chancelier « le roi de Sezille [Sicile] et évêque « élu de Cosenza en Calabre, lequel s'est hâté avant 1298, « sitôt la canonisation de saint Louis, de fonder à Ducy « même une chapelle ou oratoire en son honneur, » et Thibaut, son neveu, archidiacre de Noyon (1300).

L'évêque Guy de Plailly, dans sa charte d'approbation, c'était en 1304, fournit une énumération intéressante des conditions que réclame cette fondation : résidence du curé, missel romain, calice d'argent...

L'église actuelle, sous le vocable de saint Maurice, est veuve de tout caractère architectural. Une châsse, néanmoins, contient encore des reliques de saint Maurice et de saint Louis.

Des travaux de voirie ont mis à découvert, il y a quelques années, à Ducy, dans les sables du terrain tertiaire, des ossements fossiles d'ophidiens, de tortues, de crocodiles, d'une très grande espèce de lophiodon (pachiderme), de paleoplotherium minus (pachiderme), etc.

Façade occidentale



Vue depuis le sud



Vue depuis le sud-est



2e travée, côté sud



4e fenêtre côté nord



Baie bouchée du chevet

